

ici, — explique cela plaisamment par des différences dans la conformation du cerveau. Cette raison, après tout, en vaut bien une autre. Nous faisons aujourd'hui un peu trop bon marché peut-être de ces dissentiments. Dans nos froides admirations nous confondons tous les genres, nous ne sommes ni Grecs ni Romains, ni païens ni modernes ; nous tenons pour beau tout ce qui nous plaît, nous mettons volontiers sur la même ligne Homère et Shakespeare, Virgile et le Dante, Raphaël et Rembrandt, la cathédrale de Chartres et le Parthénon, Strasbourg et Saint-Pierre de Rome. Il n'en était pas ainsi autrefois. Placez-vous à l'époque de l'histoire où les genres ont été le plus tranchés, le seizième siècle, si vous le voulez ; supposez un Italien élevé à l'école de la Renaissance, habitué aux merveilles de Florence et de Rome, à ces nobles architectures fondées sur l'élégance et la symétrie des ordres grecs ; transportez-le dans nos villes du Nord, au milieu de nos maisons et de nos églises ; que cet homme soit un artiste, un poète, un observateur ingénieux et fin, le Tasse par exemple, voici quelle sera son impression :

« Les villes sont en général mal bâties : les maisons, la
« plupart en bois, n'ont aucun goût d'architecture : un
« escalier à limaçon, qui n'est bon qu'à faire tourner la tête,
« vous conduit à des appartements aussi sombres que mal
« distribués. Ce qu'il y a de véritablement admirable ce sont
« les églises, dont le nombre, la grandeur et la magnificence
« déposent en faveur de l'antique piété de cette nation. Elles
« pèchent aussi sous le rapport de l'architecture ; et il
« paraît que ceux qui les ont élevées ont préféré la solidité
« à l'élégance : la forme en est barbare. Aucun objet d'art
« ne vient flatter l'œil du spectateur si ce n'est les vitraux
« remarquables par la beauté du dessin et la vivacité du
« coloris. En cela, les Français mettent autant de soin à